

vous les acclamerez, ô Canadiens, vos morts de Courcellette ! Le 22^e bataillon se reformera à son poste d'honneur, montant la garde près de Dieu, comme ses drapeaux toujours de faction dans les sanctuaires de Montréal. Vaincus d'un jour, par le coup meurtrier qui les renversa, ils seront, sous l'arc de triomphe azuré, les vainqueurs éternels, qu'aucune douleur, qu'aucune défaite, qu'aucun trépas n'atteindra plus. Le seul mort de la guerre, ce sera le matérialisme désespérant, dégradant.

Puisse-t-elle en être le fossoyeur, et l'ensevelir si profondément dans l'immense tombe creusée au sein de l'Europe par la colère des batailles, que son mauvais génie ne réapparaisse jamais ! Notre génération conservera longtemps des années homicides qu'elle aura traversées une impression de deuil et comme un goût de cendre dans l'âme. La terre gardera toujours l'irréparable trace des fureurs de nos massacres. L'humanité n'en pourra perdre le souvenir. D'âge en âge, elle parcourra la voie douloureuse, le long de laquelle ses fils se seront entretenus, sous laquelle fraterniseront alors leurs cendres dans la paix des sépultures toutes proches. Les ouvriers de la victoire viendront y suspendre leurs trophées, les vaincus y pleurer leur défaite. Les mères s'agenouilleront avec des fleurs et des prières sur les chères petites fosses qui auront recueilli leur enfant. Les poètes accorderont leur lyre douloureuse pour des chants funèbres. Aux grands anniversaires, les foules se répandront à travers ces tombeaux, apportant leurs hymnes de triomphe, leurs couronnes, leurs drapeaux, pour les fêtes triomphales de la patrie. Tous ces pèlerins du souvenir éprouveront, en ces lieux sacrés, l'émotion qui saisit le voyageur dans la campagne romaine. Cette terre des batailles sera pleine de grands morts comme la terre des catacombes, aussi rapprochés les uns des autres, souvent aussi sanctifiés. Les dépouilles qu'abriteront les vieilles tranchées, semblables aux galeries souterraines des dortoirs chrétiens, seront presque marquées des cicatrices du martyr. Sur les stèles qui raconteront à la postérité ce que furent ces soldats pourront se reproduire les inscriptions qui glorifient le courage des premiers témoins du Christ. Terre sanglante, terre sainte, nul ne pourra s'en approcher sans qu'une gravité religieuse le pénètre ! Un souffle d'éternité passera indéfiniment sur cet ossuaire, balayant les nuées d'in-

différence, frappant et forçant à regarder vers du soir, sous le recueillement toujours un murmure multes de ce monde et du cantique éternelle des vivants du ciel : *Credo in mortuorum. Amen.*

On serait presque tenté de nous en valant vers la mort mortelle, vers la mort mortelle que donne la guerre fortifiante !

LE CAREM



EST M. l'abbé, curé de Saint-Jacques, connu de Monsieur de la Chambre, le dernier, à la cathédrale dragésimale. Comme dans la chaire de l'éminent, l'abbé a traité son sujet marqué. Sa voix forçant, sa phrase souple, son sujet par lui-même assumé oratoires.

Le péché, avaient exécuté grand mal, le mal de l'âme dès cette vie, par la perte dans l'autre, par des c